



Scolia
revue de linguistique

38 | 2024
Les marqueurs de discours

La prosodie des marqueurs discursifs

Quand le lexique défie la syntaxe

The Prosody of Discourse Markers. When Lexis defies syntax

Mélanie Petit



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/scolia/3143>

DOI : 10.4000/11uy1

ISSN : 2677-4224

Éditeur

Presses universitaires de Strasbourg

Édition imprimée

Date de publication : 7 juillet 2024

Pagination : 119-135

ISBN : 979-10-344-0232-8

ISSN : 1253-9708

Référence électronique

Mélanie Petit, « La prosodie des marqueurs discursifs », *Scolia* [En ligne], 38 | 2024, mis en ligne le 07 juillet 2024, consulté le 09 juillet 2024. URL : <http://journals.openedition.org/scolia/3143> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/11uy1>



Le texte seul est utilisable sous licence CC BY-NC-SA 4.0. Les autres éléments (illustrations, fichiers annexes importés) sont « Tous droits réservés », sauf mention contraire.

La prosodie des marqueurs discursifs Quand le lexique défie la syntaxe

Mélanie PETIT

Université Bordeaux Montaigne, CLLE (UMR 6253)

melanie.petit@u-bordeaux-montaigne.fr

Introduction

Nous nous intéressons à l'un des problèmes généraux que pose la catégorie des marqueurs discursifs (désormais MD), à savoir celui des contraintes conditionnant leur prosodie. Nous empruntons à Fraser (1999: 936) la définition suivante :

linguistic expression only [...] which: (i) has a core meaning which can be enriched by the context; and (ii) signals the relationship that the speaker intends between the utterance the DM introduces and the foregoing utterance

Nous nous demanderons si les propriétés mises en évidence pour les MD peuvent conduire à une définition opératoire de cette catégorie d'unités et si le phénomène de grammaticalisation¹ peut être lié à la dimension prosodique. Dostie (2004: 19) résume très bien le lien entre le processus de grammaticalisation et l'émergence d'un marqueur discursif:

1 Nous n'ignorons pas le débat existant autour des termes de « grammaticalisation » et « pragmaticalisation » et faisons le choix de parler de « grammaticalisation » (au sens large et incluant la pragmaticalisation). Les deux termes seront mentionnés selon le parti pris à ce sujet par les auteurs cités.

À la manière des unités résultant d'un processus d'évolution appelé de manière large «grammaticalisation», les marqueurs discursifs (MD) ont souvent un correspondant non discursif sur le plan de la forme [...]. Celui-ci équivaut, dans plusieurs cas, à l'unité d'origine qui a été soumise à une recatégorisation avec les conséquences qui s'y rattachent.

Ce processus engendrant des MD aura notamment pour effet de permettre une autonomie prosodique, les MD étant souvent employés comme ponctuant ou dans leur rôle de connecteur. Partant de ce constat, plusieurs hypothèses sont *a priori* envisageables. Tout d'abord, celle selon laquelle la prosodie serait en grande partie congruente à la syntaxe et donc liée à la place de l'unité dans la phrase. La seconde hypothèse réside dans la possibilité d'une lexicalisation de la prosodie en raison de la spécificité syntaxique des MD, qui échappent en partie aux contraintes prosodiques syntaxiques. La question d'une lexicalisation de la prosodie est récente et a été très bien posée par Calhoun & Schweitzer (2012). Reprenant Nemo & Petit (2015: 87), nous entendons par *lexicalisation de la prosodie* «toute forme libre de réalisation intonative d'une unité lexicale conduisant à donner à un emploi de cette unité lexicale une interprétation à la fois spécifique et réitérable». La prosodie serait alors spécifique au sens ou à la fonction de l'occurrence en contexte, ces marqueurs ayant par ailleurs tendance à développer une forte polysémie. Dostie & Pusch (2007: 4) précisent que les MD «ont tendance à constituer des unités prosodiques indépendantes, si bien qu'ils sont en général extérieurs à la structure de la phrase». Une troisième possibilité, qui ne met pas les deux premières en opposition, mérite également d'être explorée: la prosodie pourrait-elle être à la fois imposée par la structure syntaxique et par la fonction ou le sens du MD? On observe souvent dans la littérature que les deux sont liés mais il serait alors nécessaire de s'interroger sur le poids de chaque contrainte. Lacheret-Dujour & Beaugendre (2002: 19) vont en ce sens et indiquent que «si l'intonation jouit d'une relative autonomie par rapport aux constructions syntaxiques, c'est parce qu'elle est déterminée en grande partie par les opérations énonciatives à l'œuvre dans toute production».

Notre objectif est plus globalement de poser la question d'un système, c'est-à-dire – et comme l'ont ébauché Beysade *et al.* (2004) à un niveau supralexical – d'un nombre fini de patrons prosodiques

s'opposant les uns aux autres et ayant chacun un sens ou une fonction spécifique à un niveau lexical et plus précisément lorsqu'il s'agit des MD. Ce système peut-il s'appliquer à l'ensemble du paradigme des MD? Que se passe-t-il lorsqu'un MD occupe des places différentes dans la phrase tout en conservant le même sens? Nous tenterons de fournir des éléments de réponse aux différentes questions qui se posent et d'observer si le fait de se trouver en fin d'étape du processus de grammaticalisation (après recatégorisation, coalescence, désémantisation, réduction phonologique...) a une influence.

Nous illustrerons nos propos en nous focalisant sur cinq marqueurs très différents², pouvant occuper des places variées dans la phrase et ayant suivi un processus de grammaticalisation à des époques différentes: *voyons*, *alors*, *en fait*, *genre* et *du coup*. Nous proposons une étude en synchronie visant à comparer pour une même unité la prosodie des emplois non-grammaticalisés et des emplois grammaticalisés (*alors/alors que*; *genre/ce genre...*)³ et intégrerons les collocations telles que *alors que* ou *voyons voir*. Notre travail se fonde sur l'étude de données orales authentiques et spontanées en français provenant de la plateforme Orféo et de l'émission *Des sous... Et des hommes*. Il est très difficile de traiter une question aussi générale que celle de la prosodie des MD dans un cadre aussi restreint⁴, raison pour laquelle nous n'évoquerons que quelques MD, sans broser toute leur polysémie. Il est à nos yeux tout aussi impossible d'étudier la prosodie sans illustrer nos propos par des exemples authentiques.

1. État de l'art

La question d'une possible lexicalisation (ou sémantisation⁵) des contours prosodiques est relativement peu fréquente et nous

2 Les considérations se voulant générales, il est nécessaire de sélectionner des MD pouvant assumer des fonctions différentes.

3 Notre corpus est composé de 32 occurrences de *voyons*, 55 occurrences de *alors*, 20 occurrences de *du coup*, 12 occurrences de *genre*, et 26 occurrences de *en fait*.

4 Notre travail intègre des considérations sur différents champs (grammaticalisation, marqueurs de discours, sémantique, prosodie) et interdépendants. S'il est impossible d'en négliger un seul, ils ne pourront être traités que de manière parcellaire.

5 La sémantisation est sous-entendue dans le sens que nous attribuons ici à *lexicalisation*.

souhaiterions mentionner quelques travaux qui intègrent cette question⁶.

1.1. Sémantisation des courbes

Bertrand & Chanet (2005) s'intéressent aux fonctions pragmatiques et à la prosodie de *enfin* en français spontané en cherchant à établir des liens entre une prosodie particulière et des fonctions spécifiques. Elles concluent à une pertinence de la prosodie dans la discrimination des occurrences de *enfin* assumant un rôle de particule par rapport aux occurrences de *enfin* employées autrement mais pas à un niveau plus fin entre les différents sens eux-mêmes. Elles observent que « la prosodie permet d'identifier des groupements particuliers, en les différenciant de séquences de plusieurs particules où chacune a son fonctionnement propre » (*ibid.* : 64).

Calhoun & Schweitzer (2012 : 308), travaillant sur de l'anglais, s'interrogent sur une possible lexicalisation des contours intonatifs à l'échelle des collocations. Les auteurs aboutissent à la conclusion suivante et qui va dans le sens d'une tendance à la lexicalisation prosodique :

we proposed that, phonetically, stored contours are relatively “fixed”, and that the pragmatic, or discourse, meanings of these lexicalised intonational contours can be stored, and spread through analogy to related phrases

Nous pensons utile d'évoquer également le travail de Beyssade *et al.* (2004). Remettant en question le fait qu'une courbe montante signifierait une question et une courbe descendante une assertion, les auteurs pensent que les contours intonatifs signalent ce que pense le locuteur de ses propres croyances et de celles de son interlocuteur. Ainsi, une courbe descendante exprimerait le fait que le locuteur estime que ses croyances et celles de son interlocuteur sont compatibles, et une courbe montante le fait que le locuteur estime que les croyances de son interlocuteur sont en conflit avec les siennes mais qu'il pourrait réviser celles-ci, l'interlocuteur adoptant le point de vue du locuteur. Enfin, une courbe montante-descendante signifierait également que les

6 On pourra se reporter à Lacheret-Dujour & Beaugendre (2002) pour un état de l'art conséquent sur la prosodie du français.

croyances des interlocuteurs sont conflictuelles mais que cette fois c'est le locuteur qui finit par adopter celles de son interlocuteur.

Mertens (1987: 105) a consacré une partie de sa thèse à l'explication du fonctionnement sémantique de l'intonation. Il stipule que la fonction énonciative de l'intonation renseigne les auditeurs sur l'attitude du locuteur envers son message et envers ses interlocuteurs :

Les signifiés intonatifs ne se présentent jamais seuls, c'est-à-dire indépendamment des signifiés segmentaux, étant donné que le morphème intonatif se réalise toujours sur un support segmental précis. Ce support segmental possède déjà une signification particulière, qui résulte du signifié propre aux morphèmes lexicaux présents, de la construction syntaxique réalisée, du dispositif syntaxique choisi, et ainsi de suite. L'effet de sens global s'explique donc toujours à partir d'un ensemble de signifiés de nature différente ainsi qu'à partir de leur combinaison : qu'il s'agisse de signifiés intonatifs, lexicaux, syntaxiques, ou autres.

1.2. Discrimination prosodique de la polysémie

Léglise (1999) a questionné la prosodie à un niveau lexical à propos de *hein* et a proposé pour chaque sens de cette unité une corrélation assez fine entre ce sens et sa place dans la phrase ainsi qu'une configuration prosodique particulière.

Anscombe (2013) s'intéresse à la prosodie de *bien sûr* et propose deux schémas intonatifs pour cette locution en associant une intonation montante au sens de « confirmation d'un contenu intérieur » et descendante pour « l'énoncé d'un savoir commun ».

Dendale *et al.* (2022: 76) proposent eux-aussi explicitement d'ajouter la prosodie comme critère de distinction des différents emplois de *visiblement*, cet adverbe pouvant être utilisé soit comme adverbe de constituant (expression de la manière) soit comme adverbe de phrase (lié à l'évidentialité). Les auteurs analysent les pauses et les tons de *visiblement* dans différentes positions syntaxiques et concluent avec des réserves que « dans les configurations potentiellement ambiguës de *visiblement*, notamment la construction où l'adverbe précède l'adjectif, *visiblement* [de manière] se caractérise par un ton montant, *visiblement* [évidentiel] par un ton descendant ou neutre ».

Hacine-Gharbi *et al.* (2015) avaient réussi à discriminer automatiquement différents sens de *oui* (selon que le locuteur est convaincu ou non).

1.3. Remarques

Si la question d'une possible lexicalisation de la prosodie est parfois posée, celle qui pourrait être spécifique à la catégorie des MD en français et utilisée en tant que critère opératoire est plutôt rare dans la littérature. Dostie (2004) avait intégré cette possibilité d'attribuer une configuration prosodique particulière aux différents sens d'un MD dans ses travaux sur la pragmatization mais de manière perceptuelle. Si elle mentionne la question du degré de grammaticalisation des marqueurs discursifs en français québécois, elle conclut à une certaine instabilité de la prosodie pour un même sens.

Depuis près de quinze ans (voir Petit 2009), nos recherches sur la prosodie des marqueurs discursifs nous conduisent à penser que la prosodie n'est pas liée à l'interprétation d'un sens spécifique (reformulation ou résignation par exemple pour *enfin*) mais davantage à l'expression d'une nuance sémantique qui peut relever d'une attitude (résignation de bon cœur ou de mauvais gré) ou de la dimension attentionnelle (reformulation importante ou non pour poursuivre l'illustration sur *enfin*). Une configuration prosodique spécifique et liée à un sens particulier peut porter sur une unité lexicale⁷ uniquement et non sur un segment textuel plus long dès lors que cette unité dispose d'une certaine autonomie par rapport aux relations syntaxiques, ce qui est typiquement le cas d'un MD qui peut par exemple occuper différentes positions syntaxiques ou être employé comme ponctuant.

2. Observations

Nous allons à présent nous attacher à mettre en évidence un système en mettant en opposition à la fois des unités lexicales, des sens ou fonctions, des courbes mélodiques⁸ et des positions syntaxiques.

7 Il s'agit donc d'un phénomène de lexicalisation de la prosodie.

8 Nous travaillerons à l'aide de Praat. Si cet outil a ses limites dans la détection de la mélodie, il offre l'avantage d'être libre et permet d'obtenir en contexte non bruité des courbes mélodiques tout à fait analysables.

2.1. Voyons

Observons tout d'abord quelques exemples de *voyons*. Sirdar-Iskandar (1983) s'intéresse à *voyons* et lui attribue un sens de reproche et de désaccord avec l'interlocuteur. Anscombe (2016) a également étudié *voyons* et mentionne quatre emplois distincts («examinons», «réfléchissons», «la question ne se pose pas» et «écoute»). Gómez-Jordana Ferary (2022) s'intéresse à *voyons voir* et à sa pragmatization. D'un point de vue diachronique, elle nous apprend que les premières occurrences de *voyons voir* datent de 1597 mais que cette locution est utilisée avec une valeur de marqueur discursif essentiellement à partir de la moitié du XIX^e siècle⁹. Elle aborde rapidement la question de l'intonation en affirmant que la locution *voyons voir* a une intonation montante alors que le marqueur discursif a lui une intonation descendante.

Nous avons d'abord constaté que la forme non grammaticalisée du verbe *voir*, *nous voyons*, affiche une prosodie typiquement phrastique¹⁰, ce qui n'est pas surprenant car dans cette fonction il n'y a aucune autonomisation de *voyons* par rapport à son contexte¹¹. *Voyons voir* en position intra-phrastique, tel qu'on le rencontre dans (1) ou (2) ne présente pas une interprétation unique:

- 1) L_1 : *c'est à Paris c'est ah oui oh **voyons voir** ils sont nommés euh y a beaucoup de littéraires, euh, ah oui voyons l'Académie française*
 L_2 : *c'est ça oui* (<https://orfeo.ortolang.fr/>, le 07/10/22)
- 2) L_1 : *oh ben des fois je lui laisse je lui dis c'est tes affaires personnelles écris alors euh bon il me dit ben **voyons voir** il dit*
 L_2 : *oui d'accord* (<https://orfeo.ortolang.fr/>, le 07/10/22)

La configuration mélodique¹² est très légèrement descendante dans (1), dont l'interprétation est de type *réfléchissons*, et clairement montante avec une cloche¹³ mélodique sur la dernière syllabe dans (2), qui constitue du discours rapporté. Les interprétations divergent, les propos

9 Il était sinon employé comme une locution verbale servant à introduire un COD.

10 C'est-à-dire très intégrée dans son contexte mélodique.

11 Si cela peut sembler évident, il est toutefois nécessaire de le montrer.

12 La taille restreinte de cet article ne nous autorise pas à proposer beaucoup de spectrogrammes.

13 Montant-descendant.

à droite ont peu d'importance dans (1) aux yeux du locuteur alors qu'il y a une focalisation sur ce qui va suivre dans (2). Ces exemples nous montrent qu'il n'y a pas une prosodie spécifique à la collocation mais plutôt à la fonction (nécessité de prêter attention à ce qui va suivre ou non). Nous notons une sorte d'iconicité (ou indexicalité) de la prosodie qui pointe (ou non) sur ce qui va suivre.

Dans (3), nous trouvons une occurrence de réprobation bienveillante appuyée par *c'est pas méchant* dans le cotexte droit :

- 3) *L₁* : *il se laisse aller lui?*
L₂ : *oui des fois il se laisse aller un peu alors je alors je dis allons voyons Yves alors euh oh c'est pas méchant vous savez* (<https://orfeo.ortolang.fr/>, le 07/10/22)

La mélodie de *voyons* est en forme de cloche mélodique. Ce patron fait partie des éléments discriminants d'un possible système. Plus généralement, il est impossible de savoir à l'écrit si le reproche est teinté d'irritation ou non et les deux éventualités sont envisageables. C'est bien la prosodie avec laquelle est réalisée l'occurrence qui permet d'en donner l'interprétation complète. En soi *voyons* n'exprime pas de la réprobation et il peut être encore plus adouci par la mélodie pour aller vers la bienveillance. Rejoignant Anscombe (2016), nous pensons que ce n'est pas l'unité *voyons* qui exprime le reproche mais la prosodie qu'on lui applique.

Si on prend d'autres occurrences de *voyons* exprimant le sens de *réfléchissons*, on constate, à l'instar de (1), que la plupart sont intégrées (courbe mélodique plate et dans un registre bas) mais que *voyons* dans (4) se distingue puisqu'il est entouré de pauses, qu'il présente une cloche mélodique et que son interprétation est différente (la locutrice étant dans l'embarras pour répondre) :

- 4) *L₁* : *est-ce que vous pouvez raconter par exemple comment vous faites une omelette?*
L₂ : *euh comment je fais une omelette?*
L₁ : *oui*
L₂ : *ah voyons, une omelette toute simple comme ça?*
L₁ : *oui* (<https://orfeo.ortolang.fr/>, le 07/10/22)

Lorsqu'il n'y a rien à signaler, la mélodie demeure descendante mais lorsqu'il y a quelque chose à repérer – et là il y a différentes possibilités – la mélodie prend une autre forme.

2.2. Alors

Nous allons maintenant nous intéresser à *alors*. Avant Gómez-Jordana Ferary (2022), Badiou-Monferran & Buchi (2012) ont aussi plaidé pour la distinction des notions de grammaticalisation et de pragmatification et distinguaient pour *alors* les emplois grammaticaux (temporels, de transition...) des emplois pragmatiques (marqueurs de structuration de discours ou ponctuants). L'étude diachronique qu'elles proposent leur permet de conclure « que le mouvement de pragmatification de *alors* est très largement antérieur à celui de sa grammaticalisation » (*ibid.* : 129).

Les occurrences de la locution *alors que* présentent une prosodie phrastique, précisément car *alors que* n'est pas un MD¹⁴. En tant qu'introducteur de discours, on remarque que *alors* annonce quelque chose et que c'est la prosodie qui ajoute une dimension à l'interprétation (que l'on pourrait gloser par « c'est gênant », « cela va être long », « c'est difficile »...). L'expression de la gêne se manifeste par une cloche mélodique dans (5) où *alors* est suivi d'une pause :

- 5) *L*₁ : *Quel est l'intérêt de vouloir ouvrir le capital ? Là ça m'échappe totalement pourquoi ont-ils besoin de sous brutalement ?*
*L*₂ : *Alors ça c'est une très bonne question et si j'avais la réponse je ne me serais pas investi dans toute cette histoire* (<http://dsedh.free.fr>, le 25/10/22)

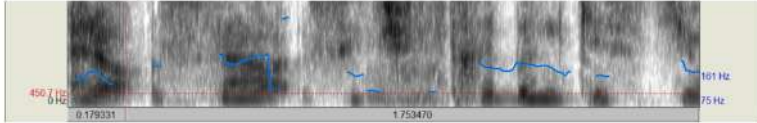
Il est très intéressant de comparer cette occurrence avec celle de (6), d'autant plus qu'il s'agit du même locuteur et qu'une pause suit aussi directement *alors* :

- 6) *L*₁ : *On leur vend des actions qui existent déjà ça marche comment cette histoire-là ?*
*L*₂ : *Alors un petit peu d'histoire EDF c'est une entreprise nationalisée depuis euh depuis 1945/1946* (<http://dsedh.free.fr>, le 25/10/22)

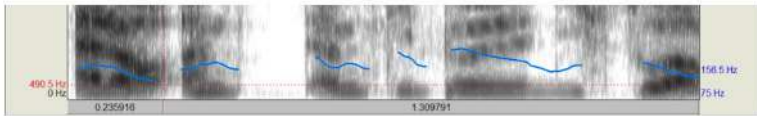
Dans (6), l'occurrence est paraphrasable par « ça va être difficile à expliquer ». On remarque que la mélodie de *alors* (premier élément isolé au début) dans le second spectrogramme ci-dessous n'est pas

14 La comparaison avec la conjonction *alors que* montre une différence de prosodie selon que l'unité a ou non un statut de MD.

descendante mais qu'elle présente une cloche différente de l'occurrence précédente (qui se trouve au début du premier spectrogramme) :



Alors ça c'est une très bonne question



Alors un petit peu d'histoire

Figure 1 : spectrogrammes des occurrences en contexte de « alors » extraites des exemples (5) et (6)

Dans (6), la cloche n'est pas symétrique et il y a un allongement sur la seconde syllabe. Il y a toujours quelque chose à signaler sauf qu'il ne s'agit plus de se focaliser sur ce qui va suivre¹⁵ mais d'apporter une nuance de sens au marqueur lui-même (que l'on peut gloser par « cela va être difficile à expliquer »). Cette comparaison illustre bien la finesse des nuances prosodiques qui peuvent apparaître et la difficulté à discrétiser les courbes.

2.3. *Du coup*

Le MD *du coup* est lui aussi éclairant. Selon Malm (2011), on retrouve cette expression dès le XVI^e siècle, même si tous les auteurs mentionnés ici s'accordent sur le fait qu'elle a connu un essor ces vingt dernières années. Foucher-Stenklov (2015) étudie *du coup* dans des discours argumentatifs oraux authentiques. Sont évoqués les sens récapitulatifs, de bornage temporel, de conséquence, de ponctuant, de consolidation ou encore de redondance. Faisant appel à la Théorie de l'argumentation dans la langue (ADL) d'Anscombe et Ducrot (1983) ainsi qu'aux maximes conversationnelles de Grice (1979), la valeur argumentative de *du coup* est ainsi mise en évidence. Abouda (2022) étudie l'évolution du sens de *du coup* en partant de la conséquence pour aboutir à celui d'actualisateur énonciatif à partir de données

¹⁵ Cela est possible car le MD peut toujours avoir une fonction de connecteur.

orales authentiques. Il évoque le processus de pragmatization au cours duquel le sens relatif à l'actualisation énonciative est apparu. Les autres sens observés sont « en l'occurrence », « à propos » mais le plus fréquent (39%) est celui qui sert à un introduire un nouveau thème afin de clore une situation gênante¹⁶.

Dans notre corpus et comme on peut le voir dans (7), les occurrences de reprise de *du coup* servant à revenir au thème après une digression présentant toutes une mélodie montante pour signaler qu'il faut porter son attention sur ce qui va suivre :

- 7) *L₁ : alors tes vacances ?*
L₂ : ben super bien parce que tu sais je suis partie en Suède avec les éclaireurs de
L₁ : France ouais hum
L₂ : c'est des scouts je t'avais expliqué ;
L₁ : tout oui oui
L₂ : et du coup ben on est partis trois semaines (https://orfeo.ortolang.fr/, le 10/10/22)

Il s'agit d'une fonction prosodique discursive et qui ne vise pas à préciser le sens de *du coup*. On signale à l'interlocuteur qu'il doit se reconcentrer sur le point important de l'échange, comme c'était le cas avec *voyons voir* dans (2). On indique de la même façon par une prosodie montante qu'il faut se concentrer sur la suite. Il est intéressant de comparer cet exemple avec un autre extrait, (8), dans lequel *du coup* introduit cette fois-ci la digression avec une mélodie en forme de cloche. On est toujours dans l'organisation de séquences discursives mais qui n'auront pas le même poids sur le plan attentionnel, ce que, précisément, indique la prosodie :

- 8) *L₁ : ouais on a creusé ouais on a creusé la cave ben du coup vu qu'on redescend la dalle*
L₂ : ouais
L₁ : on a creusé euh vingt centimètres dans la cave (https://orfeo.ortolang.fr/, le 10/10/22)

L'exemple (9) est une illustration de l'emploi de conséquence observable dans notre corpus :

¹⁶ La présence d'une certaine gêne donne lieu à l'expression de différents MD et tous ceux qui sont évoqués ici peuvent y être associés.

- 9) *il sait très bien qu'on le comprend pas donc il y a un moment ça les énerve donc du coup il s'exprimait plus du tout* (<https://orfeo.ortolang.fr/>, le 10/10/22)

Nous pouvons généraliser ces observations car on observe que les occurrences présentent des mélodies distinctes selon que la conséquence annoncée est importante ou non :

- MD intégré dans le patron mélodique phrastique: la conséquence est attendue, rien n'est particulièrement remarquable;
- mélodie montante et proéminente: le locuteur signale qu'il faut prêter attention à la conséquence.

Nous pouvons élargir nos conclusions en évoquant une autre occurrence de *du coup* présentant le sens de « à côté de cela » et pour laquelle la mélodie de *du coup* est montante car ce qui vient ensuite a de l'importance. Ce n'est donc ni la fonction ni la syntaxe qui déterminent la prosodie mais la dimension attentionnelle.

2.4. Genre

Poursuivons à l'aide de *genre*. Rosier (2002) s'est intéressée à la grammaticalisation de *genre* en intégrant différents types de constructions (seul ou en enclosure) à partir d'un corpus journalistique. En considérant également un corpus littéraire en diachronie, elle constate que l'emploi prépositionnel de *genre* que l'on retrouve dans *une catastrophe genre cancer* est une construction attestée depuis le début du xx^e siècle. Vigneron-Bosbach (2020) étudie de manière contrastive (*be*) *like* et *genre* dans leurs emplois de déclencheurs de discours direct et s'intéresse plus précisément à leur prosodie en tant que vecteur de commentaire subjectif. Selon elle, si *like* est neutre, *genre* peut permettre de mettre « en place une dimension polémique entre les voix qui s'expriment ». Elle observe la prosodie des segments et fait un lien très intéressant avec la dimension subjective :

Ce qui nous intéresse c'est de voir en quoi *like* et *genre* peuvent introduire des segments cités qui sont prosodiquement marqués ou non et en quoi ces choix prosodiques peuvent être une marque de subjectivité de la part du locuteur-énonciateur rapportant. (art. cit. § 5)¹⁷

17 Il s'agit d'une référence électronique sans numérotation des pages, mais uniquement des paragraphes.

Elle note que « les niveaux syntaxique et prosodique s'accordent ou non pour marquer la dissociation des points de vue entre segment cité et segment citant, que ce soit avec *be like* ou *genre* » (art. cit. § 57).

Sans surprise et allant dans le sens d'une prosodie lexicale propre aux MD, les occurrences exprimant le sens non grammaticalisé de *genre* que l'on trouve dans *ce genre de choses* sont très intégrées prosodiquement. La grande majorité des occurrences paraphrasables par *par exemple* sont très intégrées sauf lorsque l'exemple mentionné après *genre* est particulièrement édifiant pour le locuteur (10), auquel cas on observe une cloche mélodique sur *genre*. Là encore, la prosodie exprime quelque chose non pas sur le sens lui-même mais sur ce qu'on en dit, ici l'exemple de « garde du corps » choisi convient parfaitement :

- 10) *il avait une allure euh un peu de de gorille enfin de gorille euh genre garde du corps là vous voyez* (<https://orfeo.ortolang.fr/>, le 12/10/22)

2.5. En fait

Nous terminerons notre analyse par l'étude de *en fait*. Après avoir évoqué la valeur d'opposition de *en fait* ou celle d'écart ou de fait nouveau, Forsgren (2009) ajoute les valeurs de présentation, de réorientation discursive et de clôture de tour de parole. Ferré (2011) propose une analyse multimodale (prosodique et gestuelle) de *en fait* et évoque les emplois d'inférence, de synthèse, d'auto-correction et de ponctuation. Elle aboutit à l'établissement de liens entre une configuration prosodique et une fonction, indépendamment du marqueur utilisé. Elle généralise des associations de fonctions et de contours mélodiques mais aussi de position, de qualité de voix, de durée et d'accentuation. D'Hondt (2014) se focalise sur la grammaticalisation et la pragmatization de *en fait* et situe à la moitié du XIX^e siècle le sens de « en réalité ».

Là encore, on remarque deux patrons distincts à l'échelle de notre corpus :

- *en fait* présente une mélodie montante lorsqu'il introduit une contradiction, (11), et souvent cette contradiction a de l'importance aux yeux de l'interlocuteur car il est en train d'argumenter ;

– *en fait* est très intégré prosodiquement lorsqu’il introduit une explication ou qu’il a une fonction de *filler* et qu’il n’y a rien de remarquable: (12).

11) *Pas mal d’analystes, d’associations avaient prédit un grenelle très médiatique mais avec assez peu de contenus et en fait c’est assez surprenant de voir que au contraire on a un vrai contenu* (<http://dsedh.free.fr>, le 30/10/22)

12) *On pourrait dire que se rattacher en fait à Jaurès est un moyen de construire une filiation* (<http://dsedh.free.fr>, le 30/10/22)

Même dans un rôle connectif, il est aisé d’autonomiser un connecteur par les pauses puis de lui appliquer une prosodie spécifique.

3. Discussion

Les exemples analysés précédemment nous autorisent à formuler des observations générales sur la prosodie des marqueurs de discours et qui confirment ce que nous avons déjà observé dans Petit (2009).

S’agissant de la grammaticalisation tout d’abord, ce n’est pas tant la date à partir de laquelle l’unité a développé des sens grammaticalisés qui importe mais le fait que des emplois grammaticalisés de cette unité existent et que ce sont ces sens grammaticalisés qui sont le plus à même de développer une prosodie lexicale, précisément parce qu’ils échappent en partie aux contraintes syntaxiques. Ce que nous montrent ces exemples, c’est que dès lors que nous sommes en présence de sens présentant une certaine autonomie syntaxique, les occurrences peuvent comporter une prosodie spécifique à un niveau lexical qui enrichit l’interprétation soit en pointant sur ce qui va suivre soit en apportant des éléments sur le rapport que le locuteur exprime à propos de ce qu’il dit (« c’est gênant, long... »). Un éventail assez large des prises de position du locuteur par rapport à son énonciation existe mais deux catégories se distinguent : attirer l’attention ou exprimer une attitude ou une opinion.

Les corrélations mélodie¹⁸/sens que nous observons¹⁹ rejoignent en grande partie les conclusions de Beyssade *et al.* (2004) :

- F0 plate et intégrée: prosodie phrastique, sens non grammaticalisé;
- F0 descendante: tout est normal et comme attendu;
- F0 montante: il y a quelque chose à remarquer (attentionnel);
- F0 montante-descendante: expression d'un sentiment.

Il est difficile de distinguer clairement les fonctions des patrons mélodiques montants et montants-descendants (d'ailleurs associés à une même idée de dissensus chez Beyssade *et al.* 2004). Comme le mentionnait Mertens (1987), le sémantisme de l'unité sur laquelle on superpose une prosodie lexicale a également un effet. Si l'intonation des MD ne dépend pas toujours de la position dans la phrase, c'est qu'interviennent notamment les paramètres suivants et applicables à toute la classe: l'attitude et les sentiments du locuteur, son accord/désaccord ou encore une focalisation attentionnelle, cette liste n'étant pas exhaustive.

Conclusion

À la question que nous posions au début de cet article – *la prosodie peut-elle être un critère discriminant pour la catégorie des MD?* – nous répondons par l'affirmative car il existe une prosodie majoritairement congruente à la syntaxe pour les sens non grammaticalisés et une prosodie lexicale pour les MD, celle-ci n'étant toutefois pas homogène et pouvant se décliner sous forme de système comportant plusieurs configurations possibles en fonction de l'interprétation voulue. La prosodie n'est certainement pas suffisante à elle seule pour discrétiser la classe des MD mais demeure un critère utile. Nous apportons une nuance par rapport à certains travaux évoqués car, selon nous, la prosodie ne permet pas de distinguer un sens d'un autre mais bien d'enrichir l'interprétation en apportant des nuances supplémentaires comme nous l'avons vu à différentes reprises au cours de ce travail.

18 La mélodie est le paramètre le plus significatif mais la qualité de la voix, les pauses ou la durée sont aussi pertinents.

19 Il serait utile d'approfondir la question relative à ce que les locuteurs pensent produire et percevoir comme intonation et mesurer le décalage avec ce que l'on observe sur les spectrogrammes.

Bibliographie

- ABOUDA L. (2022), L'émergence du marqueur méta-discursif *du coup*: de la conséquence à l'actualisation énonciative, *Langages* 226: 2, 99-116.
- ANSCOMBRE J.-C. (2013), *À coup sûr et bien sûr* et les fondements de la certitude, *Revue de sémantique et pragmatique* 33-34, 67-98.
- ANSCOMBRE J.-C. (2016), Les marqueurs en *voir*: de la fonction d'appel à la fonction épilinguistique. Le cas des formes impératives *vois/voyons/voyez*, *Scolia* 30, 15-32.
- ANSCOMBRE J.-C. & DUCROT O. (1983), *L'argumentation dans la langue*, Liège, Mardaga.
- BADIOU-MONFERRAN C. & BUCHI E. (2012), Plaidoyer pour la désolidarisation des notions de pragmatification et de grammaticalisation, 3^e *Congrès Mondial de Linguistique Française*, Lyon, France, 127-144.
- BERTRAND R. & CHANET C. (2005), Fonctions pragmatiques et prosodie de *enfin* en français spontané, *Revue de sémantique et pragmatique* 17, 41-68.
- BEYSSADE C., DELAIS-ROUSSARIE E., MARANDIN J.-M., RIALLAND A. & DE FORNEL M. (2004), Le sens des contours intonatifs en français: croyances compatibles ou conflictuelles?, *Actes des JEP-TALN 2004*, Fès, Maroc, 73-76.
- CALHOUN S. & SCHWEITZER A (2012), Can intonation contours be lexicalised? Implications for discourse meanings, in G. Elordieta & P. Prieto, (dir.), *Prosody and Meaning*, Berlin/Boston, De Gruyter Mouton, 271-327.
- DENDALE P., VANDERHEYDEN A. & SCHURING M. (2022), *Visiblement*, adverbe de phrase évidentiel ou *visiblement*, adverbe de constituant exprimant la manière. La prosodie comme nouveau critère, *Langages* 227, 57-78.
- D'HONDT U. (2014), *Au fait, de fait et en fait*: analyse de trois parcours de grammaticalisation, *Revue Romane* 49, 235-263.
- DOSTIE G. (2004), *Pragmaticalisation et marqueurs discursifs, analyse sémantique et traitement lexicographique*, Bruxelles, Duculot.
- DOSTIE G. & PUSCH C. D. (2007), Présentation. Les marqueurs discursifs. Sens et variation, *Langue française* 154, 3-12.
- GOMEZ-JORDANA FERARY S. (2022), *Voyons voir*: de la locution verbale au marqueur de perception. Une locution à ne pas en croire ses yeux, *Langages* 227, 79-98.
- GRICE P. H. (1979), Logique et conversation, *Communications* 30, 57-72.

- FERRE G. (2011), Multimodal Analysis of Discourse Markers ‘donc’, ‘alors’ and ‘en fait’ in Conversational French, *ICPhS VXII*, Hong Kong, China. 671-674. {hal-00617521}
- FORSGREN M. (2009), Les connecteurs *de fait, en fait, en effet, effectivement*: observations empiriques effectuées dans des contextes discursifs variés, *Syntaxe & Sémantique* 10, 51-64.
- FOUCHER STENKLOV N. (2015), « Du coup »: un connecteur plus ou moins logique de l’argumentation orale, *Synergies Pays Scandinaves* 10, 11-22.
- FRASER B. (1999), What Are Discourse Markers?, *Journal of Pragmatics* 31, 931-952.
- HACINE-GHARBI A., PETIT M., RAVIER Ph. & NEMO F. (2015), *Prosody based Automatic Classification of the Uses of French ‘Oui’ as Convinced or Unconvinced Uses*, *Proceedings of the International Conference on Pattern Recognition Applications and Methods*, volume 2, ICPRAM, SciTePress, 349-354, <10.5220/0005293103490354>.
- LACHERET-DUJOUR A. & BEAUGENDRE F. (2002), *La prosodie du français*, Paris, CNRS Éditions.
- LEGLISE I. (1999), *Contraintes de l’activité de travail et contraintes sémantiques sur l’apparition des unités et l’interprétation des situations*, thèse de doctorat, Université Paris – Denis Diderot.
- MALM K. (2011), *Une étude de l’expression adverbiale « du coup »*, mémoire de master de l’Université de Tromsø.
- MERTENS P. (1987), *L’intonation du français. De la description linguistique à la reconnaissance automatique*, thèse de doctorat, Université de Leuven.
- NEMO F. & PETIT M. (2015), Prosodie non-structurale et plurisémié, *Revue de Sémantique et Pragmatique* 37, 85-102.
- PETIT M. (2009), *Discrimination prosodique et représentation du lexique: application aux emplois des connecteurs discursifs*, thèse de doctorat, Université d’Orléans.
- ROSIER L. (2002), Genre: le nuancier de sa grammaticalisation, *Travaux de linguistique* 44:1, 79-88.
- SIRDAR-ISKANDAR C. (1983), *Voyons!*, *Cahiers de linguistique française* 5, 110-130.
- VIGNERON-BOSBACH J. (2020), *(Be) like en anglais, genre en français: de la prosodie comme commentaire subjectif*, *E-rea* 17.2, <<https://doi.org/10.4000/erea.10023>>.

Corpus et ressources en ligne

Des sous... Et des hommes: <<http://dsedh.free.fr>>

Orféo: <<https://orfeo.ortolang.fr/>>